

Education: Pap Ndiaye, beaucoup de continuité et un peu de rupture

Paris, 26 juin 2022 (AFP) -

Après plus d'un mois de quasi-silence, le nouveau ministre de l'Education nationale, Pap Ndiaye a dévoilé sa feuille de route entre large continuité sur le fond et rupture sur la forme avec son prédécesseur Jean-Michel Blanquer, et délivre quelques coups de griffe politiques au RN.

Un silence officiellement dicté par la période de réserve pendant les législatives, quelques rares déplacements... Pap Ndiaye a fait preuve d'une grande discrétion depuis sa nomination-surprise dans le gouvernement d'Elisabeth Borne, ouvrant ainsi la porte à quelques doutes en interne et laissant libre cours aux critiques des oppositions.

Après avoir livré quelques confidences au Monde, il a, dans une grande interview au Parisien dimanche, posé plusieurs jalons de son action rue de Grenelle en assumant une "continuité forte avec mon prédécesseur", Jean-Michel Blanquer.

Importance des savoirs fondamentaux, Parcoursup, réforme du lycée...: "on retouche, on améliore, mais on ne change rien fondamentalement", a affirmé le ministre malgré les vives critiques dont font l'objet ces réformes portées par M. Blanquer.

Sans surprise, il reprend aussi la promesse de revalorisation des enseignants non conditionnée en début de carrière, annoncée par Emmanuel Macron pendant sa campagne.

Le salaire de départ des jeunes passera au-dessus des 2.000 euros nets "en 2023", précise-t-il.

Alors que les arbitrages pour le prochain budget ont démarré, M. Ndiaye semble avoir obtenu quelques garanties lui permettant d'envoyer un signal positif aux syndicats enseignants.

Informées vendredi de l'interview du ministre à paraître dans Le Parisien --une rupture avec les pratiques précédentes--, les organisations syndicales restent cependant dans l'expectative.

Pour Sophie Vénétiay, secrétaire générale du Snes-FSU, premier syndicat du secondaire, pour qui le ministre "penche plus du côté continuité que rupture", sa "principale annonce, centrée sur la question de la rémunération", va "dans le bon sens pour les débutants".

"Mais comme il ne donne pas de précisions pour les suites de la carrière, ça donne l'impression un peu qu'il construit un escalier en s'arrêtant à la première marche", estime-t-elle.

"Ça laisse dubitatif" sur ce sujet, renchérit Guislaine David, secrétaire générale du SNUipp-FSU, pour qui "il faut vraiment avoir une revalorisation pour toute la grille".

Pour Stéphane Crochet du SE-Unsa aussi, sur les rémunérations, "ça n'en dit pas assez". Mais le syndicaliste salue "un bon changement de cap quand on voit les données de l'équation", dans "un état de forte crispation dans l'Education nationale et dans une situation politique plus qu'incertaine".

Pour lui, le ministre "réussit à ce stade à s'imposer avec une vision et un discours qui lui est propre".

--"boussole politique"--

M. Ndiaye promet en outre "un prof devant chaque classe à la rentrée", malgré les problèmes de recrutement auxquels fait face l'Education nationale, et veut travailler sur la question des remplacements des absences des enseignants, tout en prévenant que les moyens ne sont pas "illimités". Un point qui pourrait crispier les syndicats.

Inégalités scolaires, environnement, "bien-être des élèves et des équipes éducatives", le ministre promet de creuser sur ces sujets son propre sillon mais c'est avant tout sur la forme que M. Ndiaye qui souhaite moins de "verticalité" entend se distinguer, alors que le manque de concertation de Jean-Michel Blanquer avait entraîné une rupture de confiance avec les syndicats enseignants.

Très critiqué par l'extrême droite, la droite qui le qualifie de "militant racialisé et antiflics", M. Ndiaye a aussi adressé quelques coups directs contre ses adversaires politiques. Un terrain sur lequel il n'était pas forcément attendu.

"Le Rassemblement national a une longue histoire qui s'ancre profondément dans l'antirépublicanisme", a-t-il égratigné affirmant que sa "boussole politique" était "pas de compromis avec le RN".



PAYS :France
SURFACE :98 %
PERIODICITE :Quotidien



► 26 juin 2022 - Edition Fil Gen

Guère ménagé non plus par LFI, il a également donné un coup de griffe à Jean-Luc Mélenchon qui n'a "pas été d'une clarté remarquable" vis-à-vis de Marine Le Pen dans l'entre-deux-tours. "On a connu des appels au front républicain plus fermes que cela dans le passé", juge-t-il.

slb/grd/cbn

Afp le 26 juin 22 à 17 37.

